

	Type d'instrument	Diapason (en Hertz)	Prénom	Nom	Dates	Lieu, période active
Renaissance 1500-1620	Flûte cylindrique en une pièce (environ 50 originaux, conservés principalement en Italie). Presque toujours en buis, quelquefois en prunier.	360-410	Claude	RAFI	† 1553	LYON 1515-53
		Chor-Thon (410) ou Tutto Punto (435)		♣ (Rauch von Schrott ?)		SCHRATTENBACH (MUNICH) 1500-1600
				!!! (Bassano ?)		VENISE 1550-1630
				A ou AA (Schnitzer ?)		NUREMBERG 1490-1570
Flûtes françaises 1680-1725	Flûte cylindro-conique à une clef en trois parties ; moulures Louis XIV (20 originaux). Embouchure ronde ou plus souvent ovale dans le sens transversal, comme les flûtes Renaissance.	400-408, rarement 392 (sauf la Hotteterre de Graz)	Martin	HOTTETERRE	†1712	PARIS
			Jean	HOTTETERRE	†1720	PARIS
			Jean-Jacques	RIPPERT		PARIS 1696-1715
				NAUST	1660-?	PARIS 1692-1734
			Jacob	DENNER	1681-1735	NUREMBERG
			Pierre	(Jaillard dit le) BRESSAN	1663-1731	LONDRES
NAUST, DENNER ET BRESSAN ont fait des flûtes en trois parties et des flûtes en quatre parties.						
Flûtes baroques 1722-1750	Flûte à une clef en quatre parties, jusqu'à sept corps de rechange, embouchure ronde (ou déjà ovale sur les flûtes Quantz). Perce assez large. Les flûtes Stanesby et Scherer sont souvent en ivoire. Sinon, le buis et l'ébène sont les deux matériaux de base.	400-410 Corps de rechange de 390 (les plus longs) à 420 (les plus courts)	Charles	BIZEY	1685-1752	PARIS (1716-52)
			Jan Barend	BEUKER	1691-1750	AMSTERDAM
			Thomas	STANESBY JUNIOR	1692-1754	LONDRES
			Johan Just	SCHUCHART	1695-1758	LONDRES 1731-1753
			Jean Hyacinthe	ROTTENBURGH	1672-1756	BRUXELLES 1700-1735
			Georg Heinrich	SCHERER	1703-1778	BUTZBACH près de FRANCFORT
			Johann-Joachim	QUANTZ	1697-1773	POTSDAM 1739-
Flûtes classiques à une clef 1750-1780 (France 1750-1800)	Flûte à une clef en quatre parties, jusqu'à sept corps de rechange. L'embouchure s'ovalise pour un son plus timbré, la perce devient plus étroite et plus conique pour de meilleurs aigus et un grave plus timbré. Buis, ébène et ivoire sont les trois matériaux les plus fréquents.	410-430 Corps de rechange de 390 (les plus longs) à 440 (les plus courts)	Thomas	LOT	1708-1787	PARIS 1736-1785
			Paul	VILLARS	† 1776	PARIS 1741-76
			Martin	LOT	1718-1785	PARIS 1743-1785
			Denis	VINCENT		PARIS 1752-69
			Johann A	CRONE	1727-1804	LEIPZIG 1766-1804
			Carl August	GRENSER	1720-1807	DRESDE 1744-98
			Carlo	PALANCA	1690-1783	TURIN 1748-
			G.A	ROTTENBURGH	1709-1790	BRUXELLES 1755-
			Jeremias	SCHLEGEL	1730-1792	BÂLE 1752-92
			Jacques	DELUSSE	† 1779	PARIS 1752-79
			Jean-Jacques	TORTOCHOT		PARIS 1783-85
			Thierriot	PRUDENT		PARIS 1765-83
			Dominique	PORHAUX	1750-1839	PARIS 1782-1824
			Nicolas	WINNEN	†1834	PARIS 1788-
					420-445	F.G.A.
Flûtes classiques à plusieurs clefs Angleterre 1760-, Allemagne 1780-, France 1800-	Flûte de quatre à six clefs, coulisse d'accord dans la tête de plus en plus fréquente, embouchure ovale, perce fine. Quelquefois patte d'ut (= 8 clefs), ou même patte de si en Autriche (= 9 clefs). Le plus souvent en bois tropicaux ; le buis est un peu délaissé car il se déforme trop pour les clefs. Rares flûtes en ivoire ou même en cristal (Laurent).		Heinrich	GRENSER	1764-1813	DRESDE
			J-G	TROMLITZ	1725-1805	LEIPZIG (1753-1805)
			Richard	POTTER (ET FILS)	1726-1806	LONDRES 1745-1800
			Thomas	CAHUSAC (ET FILS)	1714-1798	LONDRES 1755-1816
			George	ASTOR & CO	1760	LONDRES 1778-1830
			William	MILHOUSE (ET FILS)	1761-1835	NEWARK 1787-
			Tebaldo	MONZANI	1762-1839	LONDRES 1800-
			Claude	LAURENT	† 1848	PARIS 1805-48
			Clair	GODFROY (ET FILS)	1774-1841	PARIS 1814-1878
			Stephan	KOCH	1772-1828	VIENNE 1809-1828
			Wilhelm	LIEBEL	1799-1871	DRESDE 1823-71
				RUDALL AND ROSE	1781-1871	LONDRES 1820-
			1832 1847	Flûte conique à anneaux. Flûte cylindrique à plateaux.	438-446	Theobald

Les grands facteurs de flûtes traversières avant Boehm

par Philippe Allain-Dupré

Michèle Castellengo et Pierre Séchet furent les premiers à réaliser une telle liste en 1978.¹

Ce tableau ne prétend pas donner une réponse précise à la question : « Quel modèle choisir pour telle musique ? », mais, néanmoins, il pourra inspirer des choix à ceux qui veulent acquérir une copie d'ancien.

Cette liste n'est pas exhaustive, elle présente les principaux facteurs, et, en caractères gras, ceux qui ont marqué de leur talent l'histoire de l'instrument. Les facteurs étant de plus obscurs héros musicaux que les compositeurs ou les interprètes, de nombreuses zones d'ombre subsistent. En tentant d'éclairer ce tableau, nous allons certainement soulever plus de questions qu'en résoudre.



Signature Claude Rafi
sur la flûte du Museo
Civico de Bologne

Pour les flûtes cylindriques de la Renaissance, le seul nom qui apparaisse de manière incontournable est celui du facteur lyonnais Rafi, encensé dans les textes poétiques contemporains,² les flûtes italiennes et allemandes marquées d'un trèfle, de !! !!, ou des lettres A ou AA, gothiques ou latines, ne pouvant être attribuées de manière absolue à telle ou telle dynastie de facteurs célèbres de l'époque.³

De même, il est difficile d'attribuer avec certitude l'invention vers 1670-80 de la flûte cylindroconique à une clef à un membre de la famille Hotteterre, ces facteurs et instrumentistes à vent à la cour de Louis XIV. Notre seule certitude est que les premières œuvres orchestrales avec flûte allemande furent écrites par des compositeurs français : le Triomphe de l'amour de Lully (1681) ou Médée de Charpentier (1693). Les premiers flûtistes à se rendre célèbres sur l'instrument étaient tous Français : Philbert et Descoteaux, puis de La Barre et Jacques Hotteterre dit

le Romain, enfin, Buffardin et Blavet.

On sait que Jean, le frère, et Martin, le père de Jacques Hotteterre fabriquaient des flûtes. Mais lui ?

Dans le journal laissé par un riche voyageur originaire de Francfort, Uffenbach, on peut lire⁴ à la date du 25 octobre 1715 : « De là j'allai chez M. Hotteterre, Flûte du Roy, qui me reçut poliment chez lui rue Dauphine, d'une manière hautaine cependant, faisant l'important. Il me conduisit dans une belle chambre où il me montra un grand nombre de flûtes traversières qu'il avait faites lui-même, trouvant beaucoup d'avantages à jouer des instruments construits de sa main. »

En revanche, en 1728, dans l'inventaire de son mariage (à 55 ans !), Jacques ne possède plus de flûtes, mais des musettes et des instruments à cordes. Le succès commercial de ses compositions et méthodes, la grande vogue pour la musette où il était passé maître, l'engouement pour la musique italienne, le succès croissant du jeune Blavet ont-ils eu raison de son métier de facteur de flûtes et de flûtiste ?



Signature Hotteterre LR sur la
flûte traversière E.999.6.1 du
Musée de la Musique.
Photo Ardal Powell.

Il n'existe pas de flûtes de Hotteterre en quatre parties, alors que ses contemporains Denner, Bressan et Naust ont franchi le cap de cette transformation vers 1721. Donc, s'il a tourné des flûtes, il s'est certainement arrêté avant cette date. La flûte Hotteterre récemment acquise par le Musée de la Musique est-elle de sa main ? Elle est en effet signée Hotteterre LR, comme Hotteterre Jacques Le Romain et a donc sûrement été sa propriété (voir aussi Traversières magazine n° 35 et n° 74 à propos de La Couture-Boussey).

Quant à Blavet, il était le flûtiste vedette de la scène parisienne puisqu'il a joué au Concert Spirituel presque à chaque concert de 1726 (date de la création) à 1748. Il était fils de tourneur sur bois, et il est facile d'émettre l'hypothèse qu'il savait faire ses flûtes. Rien ne l'atteste.

En revanche, il n'y a pas d'équivoque quant aux flûtes que jouaient Quantz et son royal élève Frédéric II. Curieusement, ce sont les seules flûtes baroques de ce tableau qui ne possèdent pas de marque au fer avec le nom du facteur et un logo. Elles ne possèdent qu'un numéro d'ordre en chiffres latins. Seule une flûte en ivoire de la collection Guido Bizzi à Milan est signée des lettres QFR entrelacées sous une couronne (peut-être Quantz Fredericus Rex). Hormis une coulisse d'accord dans la tête, cette flûte ne ressemble pas aux autres flûtes attribuées à Quantz (voir Traversières magazine n° 75).

On notera que les flûtes anglaises en quatre parties de Bressan et de Stanesby présentent la particularité d'avoir le tenon sur la tête et la mortaise sur le premier corps. Comme chacun sait, les Anglais roulent à gauche !

Voici, représenté de façon très schématique, l'évolution du tournage des flûtes au XVIII^e siècle :

– flûte « Hotteterre » en trois parties :



– corps central coupé en deux parties à l'anglaise (la tête continue à s'emmancher dans la mortaise du corps main gauche, comme on monte une flûte Boehm) :



– corps central coupé en deux parties à la continentale (c'est le premier corps qui s'emmanche dans la mortaise ajoutée à la tête) :



– suppression des moulures (flûtes classiques) :



La date 1750 que nous avons adoptée, en suivant John Solum,⁵ pour le passage de la flûte baroque à la flûte classique est évidemment très arbitraire. Il n'y a pas réellement de date butoir comme pour le passage de trois à quatre parties (environ 1720-25) ou l'adjonction de petites clefs (1760 en Angleterre, 1780 en Allemagne, 1800 en France). Cette date correspond plutôt à une charnière historique : celle de la mort de Jean-Sébastien Bach, de la naissance de la symphonie et de l'avènement du concerto.

Il faut néanmoins remarquer que certains modèles de flûte couramment utilisés de nos jours comme flûte baroque sont plutôt des instruments tardifs, de style rococo ou classique, comme celles de Palanca : les archives indiquent que Carlo Palanca est né vers 1690 et a été bassoniste de 1719 à 1770 (à 80 ans ?). Ses commandes archivées commencent en 1748 (à 60 ans ?) et ses flûtes présentent un diapason plus haut que 415 Hz et une embouchure ovale typique des instruments tardifs, comme les Grenser. Difficile de croire à tout cela. Il y a sans doute eu plusieurs Palanca, et les flûtes qui nous sont connues datent visiblement des années 1750-1770.

De même, pour la flûte G.A Rottenburgh possédée par Barthold Kuijken, les informations sont souvent contradictoires : sur le site de l'Ensemble Baroque de Limoges⁶, elle est datée de 1725, sur les enregistrements du label belge Accent, de 1745, et sur le site commercial d'Ardal Powell⁷, de 1770. Il semblerait que cette dernière hypothèse soit plus juste. En effet, les archives indiquent que Godfroy Adrien n'a pu utiliser son nom qu'à la mort de Jean-Hyacinthe, en 1756. De plus, cette flûte présente une forme fuselée typique d'une facture tardive où les moulures ont disparu.

Dans le Journal A.M.I.S.,⁸ Tulla Giannini note que Devienne jouait sur des flûtes et des bassons de Dominique Porthaux, connu maintenant surtout pour son exceptionnelle facture de bassons.

Il est à regretter que la musicologie actuelle soit surtout publiée en langue anglaise. Pour ceux d'entre vous qui maîtrisent cette langue, vous en saurez plus en lisant, outre les ouvrages déjà cités :

Powell, Ardal. *The Flute*. New Haven : Yale University Press, 2002.⁹

1 Michèle Castellengo, François Drouin, Pierre Séchet, *La flûte traversière à une clef*, Bulletin du G.A.M. n° 97, 1978.

2 Philippe Allain-Dupré, *Les flûtes de Rafi* (Courlay : J. M. Fuzeau, 2000). Cf. *Traversières Magazine* n° 65.

3 David Lasocki, *Tracing the lives of players and makers of the flute and recorder in the renaissance Musique de joie : Proceedings of the International Symposium on the Renaissance Flute and Recorder Consort, Utrecht 2003* (à paraître).

4 Uffenbach, *Journal* (1715), manuscrit : Bibliothèque universitaire de Göttingen, traduction Valérie Winteler publiée dans la revue *flûte à bec et instruments anciens* n° 28, juillet 1989.

5 Solum John et Anne Smith, *The Early flute*, Oxford University Press 1992.

6 <http://www.ebl-laborie.com>

7 <http://www.baroqueflute.com/models/GARottenburgh.html>

8 American Musical Instrument society Annual Conference, Pomona CA. Presented paper, *A French Dynasty of Master Woodwind Makers Revealed, Bizet Prudent and Porthaux, their Workshop in Paris, rue Dauphine, Saint André des Arts, ca 1745-1812 : New Archival Documents*.

Et aussi : Tulla Giannini, *The Flute in France, 1620-1860, New Documents and Perspectives*, Scarecrow Press 2004 (à paraître).

9 Cf. *Traversières Magazine* n° 75.